

Café lecture de Pargny-la-Dhuys. Séance du 19 avril 2024.

Huit participants : Catherine, Henri-Claude, Françoise B., Françoise M., Annie, François, Antoine. Eric.
Dix nouveaux livres ont été présentés.

	<p>Howard Fast, <i>Sylvia</i>, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lucile Du Veyrier, Rivages/Noir, 1990. (Eric) Howard Fast est un auteur américain (romancier et scénariste) très sensible aux problèmes sociaux. Proche du parti communiste et victime du maccarthysme des années cinquante, il a été obligé de travailler sous pseudonyme. Ce livre est publié dans une collection de polars (Rivage noir), mais ce n'est pas un polar typique. L'argument est certes classique : un milliardaire fait appel à un détective privé pour qu'il enquête sur la femme qu'il envisage d'épouser. Mais le détective est aussi historien. Son approche est donc différente de celle des détectives habituels. Il remonte dans le passé de cette femme et tombe amoureux d'elle sans jamais la rencontrer.</p>
	<p>Nathacha Appanah, <i>La mémoire délavée</i>, Mercure de France, 2023. (Catherine) L'auteur raconte l'histoire de ses ancêtres, des immigrants indiens très pauvres qu'on a persuadés, comme beaucoup d'autres au XIX^e siècle, de venir refaire leur vie à l'île Maurice afin de remplacer les esclaves noirs dans les plantations de canne à sucre. Elle se concentre surtout sur la vie de son grand-père à l'île Maurice. Elle évoque également ses parents qui ont pu faire des études, ainsi que sa propre enfance. Le récit est écrit dans un style très simple. On y apprend beaucoup de choses très intéressantes sur l'histoire de l'île Maurice.</p>
	<p>Camille de Peretti, <i>L'inconnue du portrait</i>, Calmann-Levy, 2024. (Henri-Claude) Ce livre est centré sur un tableau de Gustav Klimt, <i>Portrait d'une dame</i>, peint à Vienne en 1910. Il nous fait voyager des rues de Vienne en 1900 au Texas des années 1980, du Manhattan de la Grande Dépression à l'Italie contemporaine, en imaginant l'histoire des personnages qui gravitent autour de ce tableau : la jeune femme, les gens qui la fréquentaient sans savoir qui elle était et ses descendants. Même si l'histoire peut paraître parfois un peu tirée par les cheveux, le livre se lit avec intérêt. Il a été récompensé par plusieurs prix littéraires.</p>
	<p>Dido Sotiriou, <i>Terres de sang</i>, traduit du grec par Jeanne Roques-Tesson, Cambourakis, 2018. (Henri-Claude). Ce roman est consacré à la tragédie des Grecs d'Asie Mineure, victimes de la première guerre mondiale puis de la guerre gréco-turque. Le personnage principal est un tout jeune homme, Manolis, fils d'un paysan grec, envoyé à Smyrne par son père pour apprendre le commerce. Réquisitionné en 1914 par l'armée ottomane, il parvient à s'enfuir quelques années plus tard et intègre l'armée grecque. Le roman décrit le monde dans lequel il a vécu, notamment les milieux populaires, la guerre et les massacres subis par les Grecs d'Anatolie.</p>
	<p>Gabriel Tallent, <i>My absolute darling</i>, traduit de l'américain par Laura Derajinski, Gallmeister, 2018. (Françoise B). Il s'agit du premier roman d'un auteur américain. Une fille de 14 ans vit avec son père dans une maison au milieu de la forêt. Elle entretient un lien fort avec la côte, la mer et la forêt qu'elle connaît très bien. Son père, qui la surnomme Turtle, exerce sur elle une domination morale et physique (il la bat, la viole, la torture moralement). Le roman, écrit comme un thriller, raconte comment Turtle parvient à échapper à l'emprise de son père. On assiste à tout ce qui se passe dans la tête de Turtle : comment elle comprend peu à peu que son père l'avilit. Elle rencontre un garçon, Jacob, qui va lui ouvrir les yeux sur un monde qu'elle ne connaît pas. C'est un livre d'une violence extrême, sans aucune compassion. Beaucoup de scènes sont très crues. Mais le texte est très bien écrit et très bien traduit.</p>

	<p>Benoît Séverac, <i>Le tableau du peintre juif</i>, La Manufacture de livres, 2022. (Françoise M).</p> <p>L'oncle et la tante de Stéphane ont décidé de vendre la maison de famille et lui proposent de récupérer quelques souvenirs. Il prend « le tableau du peintre juif ». Il se demande ce qu'est ce tableau et pourquoi ses grands-parents le possédaient. Il pense qu'ils ont abrité un peintre juif pendant l'occupation et cherche à obtenir la reconnaissance de ses grands-parents comme « justes ». Il mène l'enquête, remonte toute l'histoire de sa famille pour aboutir à une découverte surprenante.</p>
	<p>Thomas Schlessier, <i>Les yeux de Mona</i>, Albin Michel, 2024. (Françoise M).</p> <p>Une petite fille, Mona, qui risque de devenir aveugle, doit voir un psychiatre, mais son grand-père, au lieu de l'emmener chez le psychiatre, la conduit à chaque fois dans un musée et lui montre un tableau ou une sculpture. Chaque chapitre est centré sur la contemplation et le commentaire d'une œuvre. L'auteur est historien de l'art.</p>
	<p>Neige Sinno, <i>Triste tigre</i>, POL, 2023. (François)</p> <p>Ce livre sur l'inceste est original, car c'est à la fois un récit autobiographique et un essai. L'autrice décrit ce qui lui est arrivé de manière clinique, sans pathos. Elle essaie notamment de comprendre ce qui se passait dans la tête du bourreau, en l'occurrence son beau-père qui l'a violée de ses sept ans à ses seize ans. En faisant cela, il pensait lui témoigner de l'amour. Le livre propose aussi une réflexion sociologique sur l'inceste et sur la façon dont ce sujet a été traité dans la littérature, en particulier dans <i>Lolita</i>, roman qui a été mal compris, puisqu'on a vu dans le personnage de Lolita une nymphette qui séduit Humbert Humbert, alors que ce n'était pas ce que Nabokov avait voulu montrer. Contrairement à d'autres auteurs qui ont écrit sur l'inceste, Neige Sinno considère que la littérature ne l'a pas sauvée. Elle dit avoir été contrainte d'écrire ce livre, mais elle n'a pas aimé le faire. Elle souligne aussi le fait que la honte rejaillit toujours sur les victimes. Ainsi, en sortant de prison, son beau-père est retourné vivre sans problème dans son village, et c'est elle qui a dû partir.</p>
	<p>Gérald Bronner, <i>Les origines, pourquoi devient-on qui l'on est ?</i>, Autrement, 2023. (Antoine)</p> <p>Ce livre s'intéresse surtout aux « transfuges de classe », en abordant la question selon un angle à la fois autobiographique et sociologique. L'auteur analyse la façon dont les transfuges de classe pensent leur différence avec le milieu dont ils sont issus et avec celui dans lequel ils s'intègrent. Il voit dans les récits que beaucoup d'entre eux construisent au sujet de leurs origines un « biais d'autocomplaisance » qui conduit à un dolorisme exagéré. Ce dolorisme prend le plus souvent la forme de la honte, honte des origines, honte de ne pas avoir tous les codes du milieu social d'arrivée. Gérald Bronner s'inscrit aussi en faux contre les théories déterministes selon lesquelles l'individu est déterminé par son environnement social et familial. Il considère qu'il est possible d'échapper à ces conditionnements et il illustre cette idée en parlant de son cas personnel. Le livre est écrit dans une langue très simple et se lit agréablement.</p>
	<p>Robert Plomin, <i>Comment l'ADN façonne notre personnalité</i>. (Antoine)</p> <p>La question posée par le titre du livre de Gérald Bronner (ci-dessus) est traitée ici sous l'angle de la génétique. Il s'agit d'un ouvrage marquant, car il remet en question de nombreuses idées reçues sur l'influence du milieu social et familial sur le développement de l'individu. Il s'appuie sur les résultats des recherches en génétique comportementale, une discipline qui étudie la façon dont nos comportements sont liés à notre patrimoine génétique. Dans une première partie l'auteur montre comment on a pu évaluer assez précisément la part de l'inné et de l'acquis dans l'émergence de différents traits psychologiques, grâce à des études sur des jumeaux séparés (ou non) à la naissance et sur des enfants adoptés. Certaines caractéristiques, notamment la réussite scolaire, les aptitudes verbales, l'intelligence, mais aussi différents troubles du comportement comme l'autisme ou la schizophrénie, sont en grande partie attribuables à notre patrimoine génétique. Dans une deuxième partie il explique comment la structure de notre génome permet de prédire la probabilité d'apparition de ces caractéristiques. La plupart d'entre elles ne sont pas liées à un gène précis, mais à la conjonction de plusieurs centaines de gènes différents. Le livre se veut accessible à n'importe quel lecteur et se lit plutôt facilement, même si quelques raisonnements statistiques sont un peu difficiles à suivre.</p>